

**Discours du Prof. P. Georges Hobeika**  
**Recteur de l'université Saint-Esprit de Kaslik – Liban**

**PRIX GAÏA - 2018**  
*POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT EN MÉDITERRANÉE*  
Le Mardi 5 Juin 2018

Excellence M. le Président de la République, le Général Michel Aoun, représenté par son Excellence M. Tarek Al-Khatib, ministre de l'Environnement,

Eminentissime Cardinal Béchara Pierre Ar-Raï, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, représenté par son Excellence Mgr Paul Rouhana, vicaire patriarcal à l'Evêché de Sarba,

- Révérendissime Père Abbé Naamtallah Hachem, supérieur général de l'Ordre Libanais Maronite, représenté par le R.P. Vicaire Général Professeur Karam Rizk,
- Son Altesse Sérénissime, Nicolas Petrovitch Njégosh, Prince du Monténégro et membre fondateur du Prix Gaïa,
- S.E.M. Hassan AL-Janabi, Ministre des ressources hydrauliques en Irak.
- S.E.M. Mohamed Abdel Atti, Ministre des ressources hydrauliques et de l'irrigation en Egypte.
- Excellences Messieurs les députés Eddy Abillama, Chawki Daccache et Dr Antoine Habchi,
- S.E. M<sup>me</sup> Corine Lepage, Ancienne ministre française de l'Environnement.
- M. Naamtallah Abi Nasr, ancien député,
- M. Mohamed Nader Aziza, Président du programme MED 21.
- M. Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'Outre-mer.
- Dr Fadi Comair, Directeur Général des Ressources Hydrauliques et Eclectiques.
- Messieurs les représentants des Forces armées,

- M. Join Hobeich, président de l'union des municipalités du Kesrouan,
- Messieurs les maires et les représentants des mass media,
- R.P. Vice-recteurs, prorecteurs, provost, doyens, chefs de départements, professeurs, Mesdames Messieurs, chers étudiants.

A l'occasion du Prix Gaïa 2018, je me fais une immense joie d'adresser d'abord mon témoignage de reconnaissance à son Excellence M. le Président de la République, le Général Michel Aoun, pour avoir si aimablement voulu mettre sous son haut patronage cette grande cérémonie, prouvant dans les faits jusqu'à quel point il tient en haute estime le rôle pionnier et avant-gardiste de notre université aussi bien à l'échelle régionale qu'internationale. Mes remerciements les plus reconnaissants vont également à Son Altesse Sérénissime, Nicolas Petrovitch Njégosh, Prince du Monténégro et à tout le comité du Prix Gaïa pour avoir porté leur choix sur l'université Saint-Esprit de Kaslik comme Lauréate du Prix Gaïa 2018. Cette solennelle reconnaissance n'en est pas moins un vibrant témoignage pour les belles réalisations écologiques de l'Usek dans un Liban message pour le pluralisme innovateur.

Comme tout un chacun le sait bien, le concept de « Développement durable » « Sustainable Development » fut utilisé pour la première fois dans le rapport référentiel de l'ancienne Première ministre norvégienne Gro Harlem Brundtland, alors présidente d'une commission des Nations-Unies chargée d'enquêter sur l'état de notre planète. Le rapport rédigé en 1987, sous le titre anglais « Our Common Future », « Notre avenir à tous », donne la définition suivante de ce néologisme : « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Ce qui est saugrenu dans ce diagnostic c'est que

l'environnement le mieux protégé est là où il y a encore des tribus primitives et l'air le plus pur est là où les êtres humains n'ont pas encore connu l'essor technologique des pays industrialisés. Il s'ensuit que les graves désordres écologiques sont générés par l'avancée vertigineuse de la technologie qui a permis une surexploitation des ressources naturelles. La personne humaine de nos jours se cloisonne dans l'espace étrié de l'instantanéité consummatrice, piloté uniquement par l'hédonisme bestial, sans aucun souci pour les générations futures. Cela me rappelle un proverbe largement connu dans la province libanaise, illustrant à merveille l'égoïsme et le nombrilisme le plus abject et le plus odieux : « Après mon âne, que l'herbe ne repousse plus ».

Voilà la grande question qu'on se pose à présent : qu'est-ce que nous avons fait de notre planète ? Le pétrole gisant dans les profondeurs de la terre, on l'a extrait et brûlé, créant de la sorte des cavités énormes qui faciliteraient plus tard des glissements horribles des couches telluriques, amenant avec eux des tremblements de terre effrayants. Et la couche d'ozone, qui est une véritable couveuse qui protège la vie et la dote de la chaleur adaptée à l'épanouissement de nos cellules, on l'a transformée, sous l'effet de serre des émanations toxiques et polluantes, en linceul pour le somptueux cortège funèbre de la vie sur terre.

Depuis des années et des décennies, la sauvegarde de l'environnement devient de plus en plus un combat quotidien, un travail assidu que mènent ambitieusement certaines organisations et certains individus. Dans ce contexte vient s'insérer l'encyclique du Pape François « Sur la sauvegarde de la Maison commune », parue le 24 mai 2015. Dans des termes on ne plus attendrissants et élégiaques, le Pape évoque l'hymne de saint François d'Assise : « Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et

nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l’herbe ». Et le Pape d’enchaîner : « Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l’utilisation irresponsable et par l’abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l’exploiter. La violence qu’il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l’eau, dans l’air et dans les êtres vivants. C’est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d’enfantement » (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d’éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. »

Aujourd’hui, le Prix Gaïa, signifiant en grec ancien *Terre*, et dans la mythologie grecque la Déesse « Terre Grande-Mère », cherche à récompenser les prouesses des personnes responsables, conscientes des défis que nous imposent l’accélération du réchauffement climatique et les mauvaises pratiques humaines, ainsi que des projets qui contribuent à sécuriser l’espace méditerranéen auquel nous appartenons. L’enjeu majeur, nous rassemblant en ce jour même, est comment transmuier le bassin méditerranéen en un espace respectueux de l’écosystème et ami de l’environnement.

Les prix Gaïa, les prix de la Terre, seront attribués à des personnalités des deux rives de la Méditerranée, qui, à travers leurs énormes contributions à l’environnement, ravivent l’espoir de voir un jour s’enclencher un véritable développement durable englobant les justes aspirations et les besoins naturels des générations futures.

Le grand péril que nous encouons de nos jours c'est bien l'inaction. Comme le dit très justement l'ancien Président de la République française, M. Jacques Chirac : « Dans un environnement qui change, il n'y a pas de plus grand risque que de rester immobile. »

Dans un temps où les initiatives écologiques du gouvernement libanais s'avèrent timides et timorées, l'USEK, prenant son courage à deux mains, s'est engagée en plein pour le développement durable. Une collaboration très étroite relie les différents départements et divisions du campus afin de lancer des initiatives et des programmes visant à faire de l'Université un vaste chantier pour l'assainissement soutenu de l'environnement dans des domaines divers : Energie et émission, eau, bâtiment et construction, déchets etc...

Grace à ces efforts innovateurs, l'USEK a été classée la première université verte au Liban et parmi les 10 universités les plus « vertes » du monde arabe selon les enquêtes de GreenMetric World University Rankings 2017. Dans ce même contexte, une équipe d'entrepreneurs et des professeurs de l'USEK a remporté le prix de la Fondation Inas Abou Ayyash (IAAF) 2017.

Pour conclure, je trouve adéquat de citer Jacques Yves Cousteau, explorateur et scientifique français, « Les gens protègent ce qu'ils aiment ». Si nous aimons la planète qui est la nôtre, qui est notre Gaïa, notre terre grande mère, nous devons la protéger et la donner toute belle et toute généreuse aux générations futures, dans une impulsion de vie, joyeusement une, continue et ininterrompue.

À vous tous, ici présents, je dis mes remerciements les plus vifs pour la confiance que vous n'avez jamais manqué de mettre en l'USEK, comme université avant-gardiste et toujours à l'écoute des attentes de la société en marche vers la cité la plus

parfaite possible. A nos chers conférenciers, j'exprime ma profonde gratitude pour les judicieuses et éclairantes approches qu'ils mèneront avec une grande maîtrise performante.

En somme, je nous souhaite un excellent colloque.

Merci de votre écoute.